



Petit Courrier des Dames,

JOURNAL DES MODES.

MODES.

Longchamps.

CETTE année il n'a existé de Longchamps que le nom. Le souvenir de ses brillantes traditions, l'aspect de ses belles avenues où venaient se disputer les rivalités du luxe, cette espèce de champ d'honneur où la mode décernait les succès, et où l'industrie voyait encourager ses efforts, cette institution enfin, où se conciliaient les intérêts de la vanité aristocratique et ceux de la prospérité du commerce, a cédé, cette fois, à la double influence du tems et des événemens. Un froid épouvantable et des nuages brumeux avaient réduit à un si petit nombre les amateurs de Longchamps que ce n'était que vers les avenues des Champs-Élysées que l'on apercevait quelques élégans équipages. Les boulevards restèrent déserts le jeudi et le vendredi, mais en revanche le dimanche suivant fut favorisé par un si beau soleil, que le bois de Boulogne devint comme le rendez-vous de la plus brillante société. Les femmes y exposèrent à l'envie leurs fraîches parures, et les plus jolis chapeaux du printemps y opposèrent un gracieux contraste avec les boas qui rappelaient encore les préservatifs de l'hiver. Au milieu de toute cette variété, la véritable élégance qui porte un type qu'on ne saurait méconnaître, nous a fait

distinguer nombre de ces toilettes demi-parées qui deviennent des modèles irrécusables pendant toute la saison. Des gros de Naples peints ou brochés et des robes de chaly ayant une pélerine pareille à la robe, des redingotes en gros d'été, brodées tout autour en soie plate, et des capotes forme anglaise, en crêpe ou en moire, ornées de bouquets de fleurs en plume, ou d'un *choux* formé par des pointes de rubans découpées en festons pointus, formaient la majorité des costumes. On voyait aussi beaucoup de pailles de riz coupées en formes rondes, et encore un grand nombre de chapeaux en satin garnis d'un voile de blonde.

— Dessous les capotes forme anglaise le petit bonnet de blonde entouré de coques de ruban, est quelquefois remplacé par un bonnet orné de trois petites touffes de ruban formant *pompon*, une d'elle est au milieu du front, les autres de chaque côté soutiennent la garniture du bonnet. Avec ces coiffures les cheveux en bandeau sont toujours préférés.

— La forme de ces mêmes capotes se donne aussi à des pailles d'Italie. Nous en avons vu ornées de bouquets de têtes de plumes pailles.

— Les dessins des robes en mousseline sont très-jolis cette année : beaucoup représentent des racines de corail. Les petits semés sont nombreux. Les dessins à colonnes sont également recherchés. On mélange beaucoup les couleurs sur les fonds blancs.

— Un ornement nouveau sur les chapeaux en crêpe ou paille de riz est un ruban de gaze tourné de manière à présenter un cône incliné ; de ce cône s'échappe un bouquet de petits œillets ou de bruyère qui tombe vers la passe.

ROBES. — La plus grande partie des robes que nous avons aperçue, depuis qu'on a osé quitter les douillettes, sont en chaly, à longues manches et montant en guimpe. On a commandé pour Longchamps beaucoup de redingotes en étoffe de soie, qui ne se ferment point sur le devant, et laissent apercevoir le jupon.

— Une étoffe charmante que l'on nomme *Murier de Chine* (qui sort des magasins de M. Burty) peut être comptée parmi les plus jolies robes que l'on ait faites pour cette saison. Elle offre tout ce qui peut être de plus souple et de plus distingué. Le dessin, qui réunit plusieurs nuances, est d'un goût parfait.

— M. Burty s'est aussi distingué par les empreintes qu'il a données à ses nouvelles mousselines, dont le bon goût est toujours si remarquable. Le froid retardant toutes les toilettes de printemps, nous remettrons à un prochain numéro la nomenclature des articles renfermés dans ses jolis magasins.

— La variété des costumes de ce moment embarrasse le choix. L'habitude d'avoir du nouveau à Longchamps a fait confectionner des robes en mousseline de laine, couleur grisâtre, brodées en soie de cou-



leur, et doublées en florence de la couleur de la robe. On les porte avec un cachemire, un boa, une capote de satin, et l'on se trouve avoir le costume de visite ou de promenade, qui convient à l'indécision du tems.

CHAPEAUX.—On voit encore plus de chapeaux en moire qu'en paille; la seule différence est qu'ils sont maintenant plutôt doublés en crêpe qu'en paille. On a fait pour Lonchamps des chapeaux en paille de riz, doublés de crêpe citron et ornés de dalhia jaune et rouge.

— Des capotes en paille de riz, doublées de satin de couleur et ornées d'un petit bouquet de têtes de plumes blanches ou de la couleur de la doublure, étaient très-distinguées.

— Nos principales modistes ont fait des chapeaux dits *amiantés* qui ont été trouvés d'un charmant effet. La reine et les princesses en ont choisi en très-jolies nuances.

— On voit des chapeaux en moire verte, doublés en lilas, ou moire lilas, doublés de vert, ornés de branches de sapinette ou de clochettes très-légères.

LINGERIE. — Ce qu'il y a de plus nouveau en lingerie sont les garnitures de batiste, festonnées en crête de coq et plissées à très-petits plis, dont on entoure les chemisettes, pélerines et canezouts. On met ces garnitures au-dessus d'une seconde garniture de mousseline claire, bordée d'une petite dentelle ou tulle uni et tuyauté. Des colliers pour le tour du cou sont faits de la même manière, alternativement batiste plissée et festonnée et mousseline tuyautée.

COQUETTERIE DE SALONS. — Nouveaux dessous de lampes et bobèches en fleurs de pains à cacheter, fabriqués par M. H. Gache, marchand de papiers, rue Michel-le-Comte, n° 27, au fond de la cour.

On trouve dans ce magasin un assortiment très-varié des plus jolies fleurs ainsi que tous les accessoires utiles aux dames qui veulent les faire elles-mêmes. Cette nouveauté se compte au nombre des modes du jour.



La Vengeance.

Il détourna les yeux , et ses regards se portèrent sur l'appartement où il n'avait encore vu que Vanina. Il était tel qu'elle l'avait laissé à son départ pour Gènes. Les tiroirs étaient encore ouverts et vides de leurs objets les plus précieux ; des malles ouvertes , où on les avait entassés pêle-mêle , étaient jetées çà et là dans la chambre , et le désordre du retour avait encore augmenté celui du départ. Les jouets des enfans étaient encore là , comme s'ils avaient quitté d'hier la chambre de leur mère. Une cetra (mandoline corse) aux cordes brisées , pendait encore au mur , d'où la main de sa maîtresse ne devait plus la détacher. Enfin quelques bijoux précieux , qui avaient brillé au pied de l'autel , sur la tête de la fiancée , étaient là , jetés dans un écrin qu'on n'avait pas même pris la peine de fermer , comme pour dire que celle à qui ils appartenaient n'avait plus besoin de parure. Ce désordre , de sinistre augure , pareil à celui qui règne dans la chambre d'un mourant , jeta dans l'âme de Vanina un sombre pressentiment. Prisonnière depuis quatre jours , il lui sembla qu'elle voyait pour la première fois ces murs dépouillés , cette chambre au pillage et ce lit nuptial , veuf comme elle , où la pensée d'un époux la poursuivait encore. Saisie d'un effroi , dont elle ne se rendait pas compte , elle avança la tête hors de cette alcôve étouffée , dont l'air pesait sur elle comme celui d'une prison. Par un instinct de femme , de femme jeune et belle , elle chercha des yeux un large miroir de Venise , que son mari avait fait venir exprès pour elle dans la chambre nuptiale , elle s'y regarda. On eût dit que , par un dernier reste de coquetterie , elle avait besoin de rencontrer encore son visage , de voir , dans ce lugubre appartement , un visage qui lui sourit encore ; elle regarde. Un cri d'effroi s'échappe de ses lèvres , elle n'était pas seule dans cette glace ni dans cette chambre nuptiale , son époux était à côté d'elle.

Sampiero se vit reconnu et avança près du lit. Il y eut un instant de silence. Vanina , terrifiée , s'était blottie tout entière à l'abri du crucifix de son alcôve , et sa main tremblante essayait de ramener à elle la couverture , qui ne la voilait qu'à demi. Immobile , muette , palpitante comme la perdrix sous l'œil du chien de chasse , on l'aurait crue privée de vie , si de tems en tems ses longues paupières , soulevées vers son époux , n'eussent interrogé sa colère indécise. Ce n'était plus qu'une femme , une faible femme avec toutes ses terreurs , mais avec tous ses



Boul
Coiffure
des M^{es}
s'ouvrant p^{er}



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.
Coiffure Exécutée par M^{re} Narcisse rue neuve des Mathurins N. 31. Orné d'une guirlande
des M^{mes} de M^{re} Cartier Boulevard des Italiens N. 2. Robe de Moiré garnie de blonde
faisant partie d'un trousseau fourni par M^{me} Gagein rue de Richelieu N. 93.

char
et f
San
vien
ce i
Sa
auss
«
une
pité
pas
l'av
cou
«
Elle
«
app
noe
C
poi
enf
qu'
enc
son
«
tifi
un
sitô
s'an
atte
sou
d'e
ten
sa
pêc
tou

charmes, avec cette grâce indicible qui s'attache à ses moindres gestes, et fait de la pitié même une séduction qu'elle exerce encore. Jamais Sampiero ne l'avait vue si belle, non pas même où ce jour nuptial, vierge comme elle, l'avait recue pour la première fois. Il se souvint de ce jour, et pourtant sa haine ne tomba pas devant un pareil souvenir. Sa femme l'avait trahi ; son rival, c'était Gènes ! Auprès d'un crime aussi odieux, l'adultère lui-même n'eût été rien à pardonner.

« Pourquoi cette chambre est-elle ainsi dépouillée ? » demanda-t-il, après une longue pause ; on eût pu compter les secondes aux battemens précipités du cœur de Vanina. Pour lui, sa voix était calme, son pouls n'était pas même augmenté de vitesse. Tout ce qu'il y avait d'homme en lui, il l'avait dépouillé dans cette longue nuit passée sous les fenêtres de la coupable ; il ne restait plus qu'un juge... ou qu'un bourreau.

« J'ai cru... on m'avait assuré... » balbutia la malheureuse Vanina... Elle n'eut pas la force d'achever.

« Pourquoi cette chambre est-elle ainsi dépouillée ? » répéta-t-il en appuyant ces mots un à un, en les enfonçant, par degrés, comme les nœuds d'une corde tendue dans les muscles du patient.

Cette froideur atroce rendit du courage à l'infortunée, un coup de poignard lui aurait fait moins de mal. « J'ai songé à l'avenir de mes enfans, reprit-elle avec fermeté, j'ai voulu leur faire rendre les biens qu'on vous avait confisqués. Je me suis embarquée pour... » Elle hésita encore, un regard du bourreau fit entendre la question plus avant dans son cœur. « Pour Gènes », acheva-t-elle, avec un courage de désespoir.

« Je ne le lui ai pas fait dire, » s'écria Sampiero, comme pour se justifier à ses propres yeux. Il recula d'un pas, et siffla bruyamment dans un sifflet de vermeil pendu à sa ceinture. La porte s'ouvrit presque aussitôt, et deux noirs richement vêtus entrèrent dans l'appartement. Ils s'arrêtèrent près de la porte, dans un silence respectueux, comme pour attendre les ordres de leur maître, mais il y avait dans leurs regards une soumission si stupide, une si féroce insensibilité, que Vanina tressaillit d'effroi, même avant d'avoir vu le cordon de soie verte, que l'un d'eux tenait à la main ; le bourreau lui-même, avec son pourpoint rouge et sa hache sanglante, avait l'air d'avoir plus de pitié du patient qu'il dépêchait. C'eût été une grâce d'être noué par lui, plutôt que d'être touché par un de ces misérables.

(La suite au prochain Numéro.)

Notre-Dame de Paris,

Par Victor Hugo.

Enfin, le voilà, ce livre merveilleux ; le voilà qui vient nous distraire à notre tour des graves préoccupations de la politique, et réveiller nos sympathies pour ce moyen âge, si loin de nous depuis huit mois. Mais s'il fallait analyser l'ouvrage où l'artiste a mêlé si capricieusement le fantastique à l'histoire, grand serait notre embarras. Quoique tout se tienne et s'enchaîne dans ses descriptions et ses récits, que l'action ait plus d'unité qu'on ne pourrait le croire, à travers les épisodes qui semblent l'interrompre, l'analyse en détruirait le charme. Les événemens de *Notre-Dame de Paris* laissent des émotions semblables à celles d'un rêve. *Esmeralda*, l'héroïne du roman, après la cathédrale toutefois, est une bohémienne, ou plutôt une fée mortelle, tant elle a de grâces et d'attraits ; aussi piquante que la *Mignon* de Goethe, plus malheureuse que la *Rebecca* de Walter-Scott, avec qui elle a encore une ressemblance qui n'ôte rien à l'originalité de cette création toute poétique. A la vie de la *Esmeralda* se lie celle de tous les acteurs du drame. Avec elle l'intérêt commence, avec elle le roman finit ; l'amour qu'elle inspire est le talisman fatal qui change tout-à-coup le caractère et la destinée de chacun. Si le lecteur suit partout avec une curiosité égale, le prêtre, le chevalier, l'auteur tragique de l'époque, c'est qu'ils cherchent eux-mêmes partout la *Esmeralda*. L'existence de la recluse, ou la *Chante-fleurie*, création non moins originale, avec des couleurs plus terribles, dépend aussi du bonheur ou du malheur de cette jolie fée. Enfin, elle a le don d'émouvoir les sens jusqu'alors obtus d'un être moitié homme moitié brute, difforme dans toutes les parties de son corps, boiteux, bossu, borgne et sourd. Ce monstre, que la superstition du tems croyait un fils du démon, est encore un de ces êtres fantastiques que le génie de M. Victor Hugo s'est plu à doter de la vie humaine : pour le peindre il trouve une surabondance de comparaisons et d'images qui rappellent tout l'art du poète, et font comprendre cette magie de style qui a classé si haut l'auteur de ce nouvel ouvrage.

Notre-Dame de Paris est un ouvrage qu'il faut avoir lu, qui obtient un succès général, et qui est le sujet de conversations qu'on peut affranchir pendant un quart d'heure de la politique.



Les Journaux de Modes

EN 1831.

D'après le relevé communiqué par l'administration des postes, les journaux de modes comptaient en février dernier le nombre suivant d'abonnés dans les départemens.

PETIT COURRIER DES DAMES.	1771	} 2051.
MERCURE DES SALONS, (même Administration).	280	
LE JOURNAL DES DAMES.	1076.	
LA MODE.	586.	

En ajoutant à ces chiffres un tiers en sus pour les distributions faites dans Paris, on aura la quantité approximative des abonnés de chaque journal.

Il résulte de ce document officiel et exact que le nombre total des abonnés aux divers journaux de modes est actuellement d'environ cinq mille, dont près de trois mille sont le partage du PETIT COURRIER DES DAMES. L'année précédente, à pareille époque, le nombre total d'abonnés s'élevait à plus de huit mille : LE PETIT COURRIER DES DAMES en avait alors quatre mille, LE JOURNAL DES DAMES et LA MODE environ deux mille chacun.

Les journaux de modes sont trop dépendans de la prospérité sociale pour que les circonstances actuelles ne leur soient pas particulièrement défavorables. Si la souffrance des intérêts du monde a proportionnellement moins pesé sur LE PETIT COURRIER DES DAMES que sur les entreprises rivales, nous croyons être redevables de cette faveur aux efforts constans et aux sacrifices onéreux que nous avons faits pour ne pas nous laisser dépasser par nos concurrens dans une carrière que nous parcourons depuis dix ans avec un succès toujours plus marqué.

Le désir de mériter plus encore le suffrage de nos abonnés nous a déterminé à cesser la publication du MERCURE DES SALONS que nous avions entrepris sous d'autres auspices, et à reporter vers les perfectionnemens du PETIT COURRIER le matériel acquis à grands frais pour faire du MERCURE un recueil de luxe.

Déjà le PETIT COURRIER DES DAMES a reçu de notables améliorations. Son format a été aggrandi ; ses gravures tirées sur le plus beau papier,

sont exécutées avec un fini qui les fait sortir de la classe des figurines, jusqu'alors connues, pour en faire un objet de recherche de la part des artistes, même en Angleterre, où, en sus du nombre indiqué ci-dessus nous comptons autant de souscripteurs qu'à Paris. De nouveaux soins donnés à la partie littéraire, un texte plus étendu, accompagné de jolies vignettes, une couverture richement ornée, vont achever de réaliser, pour le PETIT COURRIER, tout ce qu'un journal destiné aux dames peut promettre d'utilité, d'agrément et d'élégance.

Enfin, si on compare le taux de nos abonnemens à ceux de 15 à 16 francs par trimestre, auquel ont du être élevés les journaux de modes paraissant, avec un même luxe d'exécution, on sera convaincu que nous avons aussi fondé nos succès sur une modicité dans les prix, qui ne peut être atteinte que par une entreprise possédant un aussi grand nombre de Souscripteurs que le PETIT COURRIER DES DAMES.

Annonces.

— LIMON DES INDES de LANG et C^{ie}, pour blanchir la peau, la préserver des rides et effacer les boutons. Prix, par flacon, 6 fr., la douzaine 60 fr., les demi-flacons 30 fr.; au seul et unique dépôt pour la France, Passage Colbert, du côté de la rue Vivienne. Le bureau n'est ouvert que de midi à quatre heures. (*Affranchir.*)

— Madame ARMAND, fille et veuve de célèbres médecins, est l'unique propriétaire de la QUINTESSENCE A LA ROSE, la seule approuvée par l'Académie de Médecine, et autorisée par les tribunaux, pour la guérison radicale et immédiate des cors, oignons, durillons, verrues et œil de perdrix, les plus invétérés, sans outils tranchans, sans douleur et sans altérer la peau ni le linge. S'adresser à la seule fabrique qui existe en Europe, rue de Cléry, n° 73; au deuxième (à l'enseigne de l'écusson). Prix 2, 3, 5 et 6 fr. (*Affranchir.*)

— M^{me} BIAIS, marchande de modes, rue Saint-Honoré, n° 22, a l'honneur de prévenir les dames, qu'elle a un très-joli choix de chapeaux de fantaisie à des prix très-modérés. *Leur fraîcheur, comme l'élégance des formes, ne laisse rien à désirer.*

A ce Numéro est jointe la planche 796.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Département, 9 fr. 50.—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.